

E V O L U T I O N G E N E R A L E d e l a S T R U C T U R E
* * * * *

d e s M A Q U I S d u M O R V A N
* * * * *

Le NOYAU MOBILISATEUR

A l'origine de chaque maquis, le groupe des fondateurs est toujours infime numériquement : quatre personnes sont à l'origine du maquis Socrate. Ce noyau gardera pendant des semaines, voire des mois, un effectif particulièrement faible, et ceci jusqu'au début de juin 1944. Pendant cette première période, deux caractéristiques dominent :

- D'abord, le rôle fondamental du "chef" qui donnera son nom au maquis. "Ici le maquis est l'oeuvre de son chef. C'est le chef qui le crée, qui prend toutes les décisions, et fait face à toutes les nécessités de sa propre initiative..." Le prestige du maquis est directement lié à celui de son chef. Parfois ce chef deviendra un personnage presque "mythique", ce qui fût sans doute le cas pour Socrate (Georges Leyton), très aimé de ses hommes dont certains ont écrit "qu'ils se sentaient des enfants perdus lorsque le chef n'était pas là..." On peut noter également la grande jeunesse des chefs, comme de la plupart des maquisards d'ailleurs, qui avaient moins de 25 ans.

- En second lieu, les conditions de vie extraordinairement pénibles que vivront ces maquisards de la première heure, surtout ceux qui, regroupés déjà en petit nombre en 1943, auront à affronter l'hiver rigoureux de 1943-1944, dans la neige des forêts du Morvan. On se cache dans des granges ou des fermes isolées. On partage le peu que l'on a, même s'il s'agit des bouffées d'une dernière cigarette...

Les MAQUIS REFUGES

L'augmentation des effectifs des maquis du Morvan restera lente jusqu'au débarquement du 6 juin 1944. Cependant, autour du noyau primitif de résistants, vont peu à peu se rassembler des individus, ou des groupes, obligés de passer dans la clandestinité pour des raisons très diverses :

- Résistants "grillés" à Paris ou en région parisienne, et qui viennent

se mettre à l'abri dans cette région isolée qu'est le Morvan ;

- Juifs fuyant les persécutions raciales, et qui prennent aussi la direction des vastes forêts morvandelles. C'est parmi eux que se recrutent souvent les médecins ou chirurgiens des maquis.

- Prisonniers évadés dont certains à leur tour fonderont de nouveaux maquis, ou aideront à leur installation.

- Surtout, évidemment, les réfractaires au Service du Travail Obligatoire (S. T. O.) qui fourniront les plus gros contingents. Dans tout le Morvan, il y aura, en 1944, une propagande très active contre le S. T. O., aussi bien de la part de certains prêtres, que des membres du parti communiste (diffusion du tract intitulé : "Debout contre les recruteurs d'esclaves").

Pendant cette seconde période, les difficultés des maquisards restent considérables pour quatre raisons principales :

1- Malgré l'augmentation par rapport à l'effectif du noyau initial, le nombre des volontaires dans chaque maquis reste faible (une vingtaine en moyenne).

2- Les armes sont peu nombreuses et très disparates. On a récupéré tant bien que mal des armes abandonnées par des détachements français pendant la débâcle de juin 1940. Des équipements divers avaient été abandonnés à la même époque vers Anost. On utilise des fusils de chasse, et si le maquis possède par chance une unique mitrailleuse, son importance lui vaut souvent un surnom.

3- La conséquence de ces deux aspects entraîne une attitude des maquis qui reste défensive. On se limite à des embuscades ou à des actions très ponctuelles. Les risques sont énormes et les moyens dérisoires. L'effort semble surtout porter sur la lutte contre les réquisitions allemandes :

- destruction de machines agricoles ;
- incendies de meules ;
- plus judicieusement, on se contente d'enlever la grande courroie de la batteuse ;
- arrêt aussi des réquisitions de bestiaux ; ici, les exemples sont plus fréquents dans le sud du Morvan, avec l'action du maquis Socrate à Anost.

4- La nécessité pour de nombreux maquisards de vivre en nomades : il faut sans cesse changer de refuge, aller d'une forêt à l'autre, franchir les limites d'un département (le maquis Socrate s'installera aux limites de deux départements pour mieux déjouer les recherches allemandes). Les maquis sont donc presque tous mobiles et ils feront souvent deux ou trois installa-

tions temporaires avant de se fixer définitivement (cinq déplacements pour le maquis Socrate). Ces déplacements épuisants, s'effectuant souvent à pied, en grande partie de nuit, se justifient pour des raisons différentes :

- soit échapper à une dénonciation possible ou à un repérage effectué par un avion allemand ;
- soit pour changer de camp après une attaque allemande à laquelle on ne peut pas faire face ;
- soit parce que la région choisie ne permet plus de ravitailler journellement les maquisards.

Comme d'autres régions montagneuses, situées à l'écart des grandes villes et des principaux axes de circulation, le Morvan va jouer véritablement le rôle de région-refuge pour de nombreux maquis qui, après des périples plus ou moins compliqués, viendront s'y réfugier.

Les MAQUIS de COMBAT

L'évolution sera évidemment progressive, et on peut situer le changement entre le débarquement du 6 juin 1944 et la fin de ce même mois. A partir de cette période, tous les maquis du Morvan voient s'effectuer dans leurs rangs des transformations fondamentales.

1- Augmentation rapide et brutale des effectifs, lesquels se multiplient d'une manière impressionnante. Certains d'entre eux qui n'atteignaient pas la vingtaine de combattants début juin voient parfois en une seule journée arriver plus de 40 volontaires...

2- Fin du nomadisme. Les maquis s'installent définitivement. C'est dans la nuit du 6 juin 1944 que le maquis Socrate s'organise en forêt d'Anost. Les maquisards deviennent progressivement sédentaires et s'installent dans des sortes de gourbis (Socrate), des baraquements en planches ou le plus souvent sous des tentes confectionnées avec des parachutes...

3- Création de nouveaux maquis, dont certains vont naître le jour même du débarquement. Cela n'ira pas sans bavures, et quelques groupes incontrôlés vont parfois exercer le pillage sous prétexte de résistance. Les maquis feront eux-mêmes cesser ces excès.

4- Renfort précieux constitué par l'arrivée de gendarmes, qui vont apporter aux maquis les cadres dont ils avaient besoin. Les premiers à se joindre aux résistants viendront souvent de petites brigades. Ce mouvement est semble-t-il très improvisé car, si certaines brigades rejoignent les maquis dès le 13 juin 1944, d'autres ne feront mouvement que vers le 15 août.

Exception faite de cette catégorie, force est de constater que les militaires de carrière étaient fort peu nombreux dans les maquis du Morvan où l'Organisation de Résistance de l'Armée (O. R. A.) était pratiquement inconnue.

5- Apport particulièrement précieux des parachutages britanniques sous deux formes complémentaires : parachutages d'armes et de munitions en abondance et parfois de matériel sophistiqué (fusils de précision à lunette) ou de matériel lourd (jeeps). Parfois, il y a certaines maladresses. Des maquis reçurent une quantité anormalement élevée d'explosifs (plastic) ou des envois d'un intérêt discutable pour des maquisards (papier hygiénique !).

Mais le matériel neuf parachuté était d'un maniement délicat, parce que peu connu, surtout pour les jeunes recrues. L'utilisation de grenades Mills, de mitraillettes Sten, de fusils-mitrailleurs Brenn ou de basookas, n'était pas toujours facile.

6- Les maquis peuvent donc passer à l'offensive ou faire des démonstrations publiques de leur force. Mais dans le même temps, les représailles allemandes vont se multiplier et culminer en juillet et août 1944 : mise à prix des chefs des maquis (de 40 000 à 250 000 F...) et exécution de résistants prisonniers ou d'otages.

Les maquis du Morvan participeront à la grande bataille de Crux-la-Ville du samedi 12 août au mardi 15 août 1944, la dernière et la plus puissante offensive allemande contre les maquis (connue parfois sous le nom de combats de Moussy).

Les MAQUIS LIBERATEURS

Les armées allemandes en déroute commencent à traverser le Morvan, pour se diriger vers le nord-est à partir du 19 août. Dans cette retraite, qui n'est pas encore une déroute, le Morvan joue un grand rôle stratégique pour la Wehrmacht.

Tout le groupe d'armée G avait reçu le 17 août l'ordre de repli général vers Chalon-sur-Saône. La 19e armée allemande reçoit un ordre semblable le lendemain. La première armée allemande, quant à elle, venant du centre de la France, se repliait en empruntant la nationale 73 (passage continu de troupes allemandes entre Luzay et Autun du 19 août au 10 septembre). La route de Clamecy à Avallon par Vézelay sera aussi un axe de retraite important. A noter que les Allemands, dans la mesure du possible, évitèrent de traverser le centre du Morvan (zone "rouge") où les maquis étaient trop dangereux, et où leurs attaques efficaces et répétées entraînèrent de nombreuses exactions de la part des troupes en retraite ; surtout d'ailleurs de la part

des troupes auxiliaires (russes, ukrainiens ou baltes de l'armée dite Vlassov, et même hindous).

Face à la débâcle allemande, les maquis du Morvan se sont fortement organisés à tous les niveaux :

- bonnes et fréquentes liaisons entre les maquis voisins qui peuvent coordonner leur action ;
- à l'échelon départemental pour la Nièvre, le commandement est effectué par le colonel Roche assisté du "départemental maquis" Grandjean ;
- à l'échelon régional, une mission franco-anglaise avait été parachutée sous le nom d'Isaac, puis de Verveine, amenant les colonels Viat (surnom Diagramme) et Hutchinson (surnom Hastings). Remarquons que le Morvan avait reçu un commandement qui dépassait le cadre traditionnel des départements.

Deux projets, particulièrement ambitieux, seront alors envisagés par les maquis du Morvan, mais ils seront abandonnés l'un et l'autre :

1- Kidnapper le maréchal Pétain lors de son étape à Saulieu le dimanche soir 20 août 1944.

2- Bloquer la retraite allemande dans le massif du Morvan. Projet envisagé à Londres, et baptisé "opération Morvan", qui devait être appuyé par des actions aéroportées de grande envergure. La rapide avance des alliés le rendit pratiquement inutile et il fut abandonné.

Peu à peu les maquis libèrent eux-mêmes les villes du Morvan, parfois cependant d'une manière prématurée, qui donne encore le temps aux Allemands de réagir. Au 10 septembre, tout le Morvan est pratiquement libéré. La dernière grande bataille sera celle d'Autun, les 8, 9 et 10 septembre, où le 2e dragons du colonel Demetz sera épaulé par les maquis, qui pour la première fois font leur jonction dans notre région avec la Première Armée française. Quatre maquis du Morvan participeront à cette grande bataille, dont ceux de Socrate et de Maurice.

La démobilisation des maquisards se prolongea jusque dans les derniers jours de septembre 1944. On verra jusqu'à la fin arriver des volontaires de la dernière heure, qui ne resteront que quelques jours dans les maquis, et qui ne tireront jamais un seul coup de fusil !...

En conclusion, on peut souligner l'importance considérable des maquis du Morvan, pour une région aussi peu peuplée. Le colonel anglais Hutchinson ira, non sans excès, jusqu'à évaluer à 30 000 le nombre de maquisards du Morvan, ce qui est environ quatre fois l'effectif total probable. Mais tous ces maquis n'ont pu naître, se ravitailler, et se développer qu'avec l'appui

et le soutien journalier des populations des villages voisins. Les habitants de Plainefas, d'Ouroux, d'Anost, ou du hameau de Creux, ont permis aux maquis voisins de subsister.